ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

23 | 2015

Le national-socialisme dans son cinéma

L'Histoire du cinéma nazi : quarante ans après...

Geschichte des Films im Dritten Reich: 40 Jahre später

Pierre Cadars

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/3292>

DOI : 10.4000/ilcea.3292

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-305-6

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Pierre Cadars, « *L'Histoire du cinéma nazi : quarante ans après...* », *ILCEA* [En ligne], 23 | 2015, mis en ligne le 09 juillet 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/3292> ; DOI : 10.4000/ilcea.3292

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© ILCEA

L'Histoire du cinéma nazi : quarante ans après...

Geschichte des Films im Dritten Reich: 40 Jahre später

Pierre Cadars

- 1 L'*Histoire du cinéma nazi*, que j'ai écrite avec Francis Courtade, a été publiée par Éric Losfeld, il y a quarante ans, en 1972. C'était, à quelques mois près, quarante ans après la prise du pouvoir par Hitler. Une question se pose d'emblée : quel temps, combien de décennies, faut-il pour avoir un regard détaché — je n'ose pas dire, objectif — sur une époque particulièrement troublée et sur ses manifestations artistiques ? Cette question, nous n'arrêtons pas de nous la poser, en préparant ce livre. Elle est encore valable aujourd'hui. Pour ma part, je n'entends pas apporter des éléments nouveaux à la connaissance de ce cinéma, avec lequel j'ai depuis longtemps déjà pris des distances. Je me contenterai de livrer un témoignage sur ce qui a été, de notre part, une sorte d'aventure collective en terrain miné, tout en posant d'autres questions, plus générales : pourquoi ? comment ? et, à quoi bon ?
- 2 Afin d'y répondre précisément, je souhaite présenter tout d'abord les protagonistes de cette aventure. On comprendra mieux ainsi dans quel esprit elle s'est déroulée.
- 3 Raymond Borde est à l'origine de ce projet. Il est aussi le signataire de la préface du livre, préface qui apparaît comme un véritable manifeste de ce que doit être, à son avis, la recherche historique dans le domaine du cinéma. Il ne se prive pas au passage d'égratigner la « politique des auteurs » ainsi que l'enseignement du cinéma tel qu'il commence alors à se généraliser dans les lycées et les universités. Lui-même a déjà publié, seul ou en collaboration, plusieurs ouvrages consacrés au cinéma (*Panorama du film noir américain*, *Néoréalisme italien*, *Nouveau cinéma italien*, *Cinéma réaliste allemand...*), il a été membre du groupe surréaliste et est l'auteur d'un pamphlet contre la société de consommation intitulé *L'Extricable* (Éric Losfeld/Le Terrain vague, 1964). Il a tenu une chronique régulière dans *Les Temps modernes* et a fourni plusieurs articles à la revue *Positif*, depuis ses tout premiers numéros. Il est surtout le fondateur de la Cinémathèque de Toulouse, qui après avoir été une antenne régionale de la Cinémathèque française, s'est

transformée en association indépendante en 1964. L'année suivante, la Cinémathèque de Toulouse a été admise comme membre de la Fédération internationale des archives du film (FIAF) qui, créée officiellement en 1938, regroupait — et regroupe toujours aujourd'hui — les plus grandes archives du cinéma dans le monde. À noter qu'en 1965 la Cinémathèque française avait décidé de ne plus en faire partie, ce qui laissait une place de choix pour Toulouse, qui pouvait ainsi entretenir des rapports réguliers d'informations et d'échanges avec Bruxelles, Stockholm, Moscou, Prague ou Berlin. C'est à Berlin justement que Raymond Borde rencontre en juin 1967, lors du congrès annuel de la FIAF, les deux principaux responsables du *Staatliches Filmarchiv der DDR*, Herbert Volkmann et Wolfgang Klaue. Leur vient l'idée d'un ouvrage sur le cinéma nazi, dont je serais l'auteur. Un séjour à Berlin-Est est prévu pour les mois suivants, afin que je puisse visionner quelques films fondamentaux, mais, mis ainsi « au pied du mur », je me rends compte que ma connaissance scolaire de l'allemand ne saurait me suffire pour mener à bien ce travail. Le séjour à Berlin est donc remis à l'année suivante et il est décidé que j'irai y travailler, non plus seul mais en compagnie de Francis Courtade.

- 4 Francis Courtade est un peu plus âgé que moi (il est né en 1932), il enseigne l'allemand et est bien sûr cinéphile. Il a longtemps vécu à Toulouse et vit désormais dans la banlieue parisienne. C'est un ami de Raymond Borde, avec qui il a participé — ainsi qu'avec Freddy Buache — à la rédaction de l'ouvrage consacré au *Cinéma réaliste allemand* (« Documents de cinéma » de la Cinémathèque suisse, 1959 ; nouvelle édition, complétée : Serdoc/Lyon, 1965). Seul, il a publié chez Éric Losfeld, une monographie de *Fritz Lang* (1963). Après l'*Histoire du cinéma nazi*, il écrira d'autres livres de cinéma, consacrés en particulier au *Jeune cinéma allemand*, au *Cinéma expressionniste* ainsi qu'aux *Malédiction du cinéma français*. Il avait entrepris une histoire de la DEFA (société de production de l'ex-RDA), non publiée à ce jour. Il est décédé l'an dernier.
- 5 En 1968, lorsque je pars avec Francis Courtade (et son épouse, elle même professeur d'allemand) à Berlin, je suis depuis plusieurs années déjà conservateur-adjoint de la Cinémathèque de Toulouse (bénévole comme tous ceux qui en font partie) ; depuis un an j'enseigne l'histoire et la géographie. Né en 1944, je ne peux que me demander, comme beaucoup de Français de mon âge, quelle aurait été mon attitude au moment de la guerre et de l'Occupation.
- 6 Éric Losfeld, enfin, qui publiera notre livre, est un éditeur parisien que l'on peut qualifier de « sulfureux ». Il a été et reste encore l'éditeur des surréalistes mais est surtout connu pour ses publications érotiques (*Emmanuelle*, par exemple) et de cinéma (*Positif*, *Midi Minuit Fantastique*...) En 1979, année de sa mort, est paru le livre de ses souvenirs dont le titre, *Endetté comme une mule ou la passion d'éditer*, résume parfaitement sa personnalité et son action.
- 7 Notre séjour à Berlin se déroule pendant deux semaines, en août 1968. Un visa nous attend à la station de métro de la Friedrichstrasse, passage obligé pour ceux qui vont de l'ouest à l'est. Nous sommes logés à l'hôtel Berolina, sur la Karl-Marx Allee, où résident de nombreux étrangers invités de la RDA. Tous les jours, nous nous rendons au siège voisin du Staatliches Filmarchiv, afin d'y visionner des films et de consulter les documents (livres, journaux, press-books...) qui sont mis à notre disposition. Comment, surtout avec du recul, ne pas être frappé par cette situation étrange : être à Berlin-Est, en 1968, amenés à voir du matin au soir des films nazis qui, depuis plus de vingt ans, ne sont plus que très rarement sortis de leurs boîtes ? Pris par notre sujet, il nous arrive de fredonner dans la rue, sans même nous en rendre compte, l'hymne de la *Hitlerjugend* « *Unsere Fahne flattert*

uns voran » ! Aucune censure apparente, en tout cas. On nous montre ce que nous souhaitons voir. Je précise que ni Francis Courtade ni moi-même nous ne sommes communistes et que, si Raymond Borde l'a été un temps après la guerre, il ne l'est plus depuis la fin des années cinquante. L'année suivante, en 1969, Francis Courtade reviendra, sans moi, à Berlin, à la fois pour voir quelques autres films « nazis » et surtout pour préparer un livre consacré aux films allemands de la DEFA.

- 8 Notre information — films et documents écrits — est donc venue en priorité du Staatliches Filmarchiv. À cela il faut ajouter la collaboration d'autres cinémathèques : Cinémathèque royale de Belgique, Cinémathèque suisse (Lausanne), Institut für Filmkunde (Wiesbaden), Filmoteka (Prague) ainsi que, bien sûr, la Cinémathèque de Toulouse qui avait dans ses collections quelques films de l'époque nazie et des documents divers — journaux, matériel de publicité — sur la réception de ces films en France. L'écriture du livre se fait entre 1968 et la fin de 1971. Elle est rendue difficile par notre éloignement : Francis Courtade est à Sceaux et je suis, de septembre 1969 à juillet 1971, professeur au Lycée français de Milan (Italie). Nous échangeons de nombreux courriers et nous nous rencontrons pendant les vacances scolaires. Dans le partage des tâches, il n'y a pas de séparation très nette entre nous. Nous avons pris des notes sur les films après les avoir vus ensemble. Pour le reste, il y a un mélange 2/3 Courtade, 1/3 Cadars, qui porte sur la plupart des chapitres. Nous étions dès le départ d'accord sur ce que devait être cette Histoire. Elle devait être générale et accessible à un large public. Nous entendions juger les films en tenant compte de leur portée politique mais sans négliger pour autant leur dimension artistique. De notre part, il n'y avait pas de place pour la nostalgie et, c'est évident, aucune intention de réhabiliter le nazisme sous quelque forme que ce soit. En cela, nous avions une position sensiblement différente de celle de la plupart des historiens ou critiques qui, avant nous, s'étaient penchés sur ce sujet. Pour eux le plus souvent, la qualité du cinéma allemand s'arrêtait tout net au moment de la prise du pouvoir par Hitler et ils affirmaient, sans avoir eu l'opportunité de voir ou de revoir les films, que de toute manière il ne pouvait pas y avoir un art digne de quelque estime dans un contexte politique aussi ignoble. C'est cet aveuglement volontaire que résume Raymond Borde dans sa préface avec une formule choc dont il a le secret : « on confond encore Ravensbrück et Zarah Leander ». Entendons-nous bien, il ne s'agissait pas pour nous de défendre tout le cinéma nazi mais plutôt de nous interroger sur ce qui avait fait le succès de certains films, y compris hors des frontières du Reich. Auraient-ils eu autant de succès si leur valeur artistique avait été totalement inexistante ? Autre point à éclaircir : quelle avait été exactement la rupture de 1933 ? Sur un plan politique, cela ne faisait aucun doute ; sur un plan strictement artistique cela méritait certainement quelques approfondissements. Voilà, très rapidement énoncées, les principales questions qui se sont posées à nous. Nous y avons répondu avec notre subjectivité, sans avoir la prétention d'imposer une vérité quelconque. J'ajoute que d'autres s'y étaient déjà essayés avant nous — je pense en particulier aux films de montage d'Erwin Leiser, au livre de Siegfried Kracauer, *Von Caligari zu Hitler*, ou encore à l'excellent résumé de Helmut Blobner et Herbert Holba paru dans le numéro 87 de la revue *Cinéma 64* —, mais de toute évidence, il existait alors, pour des Français en tout cas, une zone de l'histoire du cinéma à explorer presque entièrement.
- 9 Notre ouvrage est achevé d'imprimer en juin 1972. Il comporte dans sa présentation quelques maladroites : le titre marqué sur la couverture (Histoire du cinéma nazi) n'est pas celui marqué, à l'intérieur (Le cinéma nazi). Les noms des auteurs ne sont pas signalés

ici et là dans le même ordre. On peut par ailleurs regretter une image de couverture inutilement racoleuse, du moins à mon avis, ainsi qu'une photo nous présentant, Courtade et moi, tels deux duellistes prêts à en découdre. Quoi qu'il en soit, le livre a une certaine allure : 400 pages avec de nombreuses illustrations en noir et blanc dans le texte. Le contexte dans lequel se fait cette publication nous est d'une certaine manière favorable. Vers la même époque, Robert Paxton publie son premier ouvrage d'importance, consacré à *La France de Vichy* (traduction française en 1973). En avril 1971, le film de Marcel Ophüls, *Le Chagrin et la pitié*, a été projeté commercialement à Paris, mais il reste indésirable à la télévision française (ORTF). Le 8 décembre 1972, la deuxième chaîne de télévision consacre pourtant une émission d'une heure (*Italiques* ; responsable : Marc Gilbert) à la sortie de notre livre avec la projection de larges extraits du *Triomphe de la Volonté*, suivie d'un débat auquel nous participons, Courtade et moi, en compagnie de René Wintzen, François Châtelet et Marc Ferro. Qu'ils soient de droite ou de gauche, tous les journaux ou presque se font l'écho de ce qui apparaît alors comme un événement, non sans quelques critiques parfois sur l'opportunité qu'il y avait à donner une telle publicité au film de Leni Riefenstahl. Quelques mois plus tard, nous recevons le prix Armand Tallier, décerné au meilleur livre de cinéma paru dans l'année. Au cours des années suivantes, nous sommes amenés à présenter séparément — en particulier à l'invitation des Instituts Goethe — tel ou tel programme allemand comportant parfois des films de l'époque nationale-socialiste. Sur le même sujet, nous publions quelques articles et surtout deux opuscules de la collection *Anthologie du Cinéma (L'Avant-Scène Cinéma)* : il s'agit de deux monographies, l'une consacrée à *Veit Harlan* (je l'ai écrite entièrement, mais nous l'avons signée tous deux), l'autre à *Hans Steinhoff* (Francis Courtade l'a écrite entièrement, mais nous l'avons signée tous deux). Plus important, notre livre est traduit en allemand, sous le titre de *Geschichte des Films im Dritten Reich*, dans une version sensiblement raccourcie et sans la préface de Raymond Borde. Cela donne lieu à un procès contre les maisons d'édition (Wilhelm Heyne Verlag, Carl Hanser Verlag), dans lequel nous sommes défendus par Antoine Weil. Après plusieurs années, nous obtiendrons satisfaction. Un tel procès était-il opportun ? Personnellement, je ne le crois pas, mais les éditeurs allemands avaient eu la maladresse de préciser que les coupures dans le texte avaient eu l'aval des auteurs (« *die deutsche Ausgabe wurde im Einvernehmen mit den Autoren gekürzt* »)... ce qui n'était pas le cas et surtout il n'était plus question de l'aide que nous avaient apportée plusieurs cinémathèques, dont celle de la RDA. À plusieurs moments par la suite, il sera envisagé de rééditer cette *Histoire du cinéma nazi*, mais rien dans ce sens n'a été fait à ce jour.

- 10 Si une réédition devait être entreprise, quelques points, à mon avis, mériteraient d'être réexaminés. Voici plusieurs pistes que je proposerais à ce propos :

- revenir sur des jugements trop hâtifs portés sur certains films ;
- accorder une plus grande place à la personnalité de certains metteurs en scène (Sirk, Ritter, Ucicky...) ;
- rapprocher plus nettement le cinéma des autres arts — peinture, architecture, musique — qui servaient également à la propagande du Troisième Reich ;
- insister plus encore sur le rôle déterminant de la musique dans la plupart des films ;
- signaler les films allemands de cette époque qui ont été diffusés en URSS au lendemain de la guerre ;
- à partir du programme *Der Weg ins dritte Reich*, qui avait circulé dans les Instituts Goethe, après 1975, apporter des éléments nouveaux sur les fictions et les documentaires qui, au début des années trente, annonçaient déjà le cinéma nazi.

Ce ne sont là que des suggestions, dans l'esprit de ce qu'a été notre travail. Elles ne sauraient ignorer les nombreuses recherches qui se sont faites depuis autour de ce sujet.

- 11 En guise de conclusion, je voudrais raconter deux anecdotes qui me concernent, et qui prouvent que l'étude du cinéma nazi peut se prêter encore à bien des confusions et à bien des blocages.
- 12 Peu de temps après la traduction de notre livre en allemand, nous avons reçu, Francis Courtade et moi-même, une lettre de félicitations de Karl Ritter, qui vivait alors en Argentine. Rappelons qu'il avait été le réalisateur de plusieurs films particulièrement engagés dans les grandes manœuvres du Troisième Reich : *Urlaub auf Ehrenwort*, *Stukas*, *Guépéou*, *Legion Condor*, *Pour le Mérite*... Il saluait notre objectivité et terminait sa lettre par un vibrant appel aux « États-Unis d'Europe » (« *Es leben die Vereinigten Staaten von Europa!* »). Des photographies de tournages dédicacées étaient jointes à cet envoi, à titre de remerciement.
- 13 Quelques années plus tard, en mars 1982, je suis allé présenter à Montréal, à l'invitation de la Cinémathèque québécoise, une séance consacrée à la projection du *Juif Süß*. Public très nombreux, à tel point qu'il a fallu faire une seconde projection à l'intention de ceux qui n'avaient pas pu entrer dans la salle. À la fin de la soirée, un membre important du consulat de France — je me demande même si ce n'était pas le consul — est venu me voir et m'a dit, avec un ton de reproche : « Vous avez eu tort de signaler dans votre présentation que ce film avait remporté un certain succès lors de ses projections en France. Ce sont des choses qu'il vaut mieux aujourd'hui passer sous silence. » Que puis-je ajouter à cela ?

RÉSUMÉS

Pierre Cadars rapporte comment est né et a été réalisé le projet du livre qu'il a publié en 1972 avec Francis Courtade sur le cinéma nazi ainsi que l'accueil de ce livre, qui fut à l'époque considéré en France et à l'étranger comme un événement. La version allemande donna lieu à un procès. Après avoir mentionné les publications suivantes de Pierre Cadars et de Francis Courtade, le texte se conclut sur quelques pistes proposées pour une éventuelle réédition.

Pierre Cadars berichtet, wie der Plan des 1972 von Francis Courtade und ihm veröffentlichten Buches über den deutschen Film im Nationalsozialismus entstanden und umgesetzt wurde. Damals wurde dieses Werk in Frankreich und im Ausland als ein großes Ereignis gewürdigt. Die deutsche Fassung war allerdings wegen unautorisierter Änderungen und Kürzungen Gegenstand eines Verfahrens. Abschließend werden die folgenden Publikationen der Autoren erwähnt und für eine eventuelle Neuauflage eine Liste von Desiderata erstellt.

INDEX

Mots-clés : Pierre Cadars, Francis Courtade, Le cinéma nazi, Karl Ritter, Veit Harlan, Éric Losfeld, Cinémathèque de Toulouse, Raymond Borde

Schlüsselwörter : Pierre Cadars, Francis Courtade, Film im Dritten Reich, Karl Ritter, Veit Harlan, Eric Losfeld, Cinémathèque de Toulouse, Raymond Borde

AUTEUR

PIERRE CADARS

Ancien délégué général de la Cinémathèque de Toulouse